



N° BLE/22 - 15 mai 1960

AU SUJET D'UNE FORMULE AMBIGUË ("Sois un bon musulman")

Jean Déjeux

A un musulman demandant à être éclairé dans sa recherche de la vérité et de la paix pour sa conscience, il n'est pas rare que certains chrétiens répondent: "Sois un bon musulman" - "Contentez-vous d'être un bon musulman", un peu comme on avait dit au Père de Ratisbonne avant sa conversion: "Sois un bon juif !". Il n'est pas plus rare d'entendre affirmer: "Je dois me contenter de porter témoignage" - "Je n'ai pas à convertir les autres; je n'ai même pas à prêcher...", etc...

On voit naturellement ce que certains veulent dire, mais, chez d'autres, de telles formules sont ambiguës et même catégoriquement fausses. Celles-ci se retrouvent, du reste, dans l'hindouisme contemporain où nous voyons un Gandhi ou des swami néo-hindous recommander aux chrétiens d'être meilleurs chrétiens, aux musulmans d'être de bons musulmans, etc., se montrant eux-mêmes indifférents à "convertir à l'hindouisme". Pour eux, en effet, toutes les religions se valent et elles représentent autant de branches du même arbre, autant de chemins qui conduisent au sommet d'une même colline. Toutes les recherches de Dieu sont équivalentes, si bien que ce qui importe avant tout c'est d'être sincère avec soi-même et d'approfondir sa propre expérience religieuse. Se convertir est une trahison et chercher à convertir est une intolérance. (1)

De fausses conceptions de la religion, de la conversion et de la tolérance sont à la base de ces attitudes. Chez les chrétiens, sous prétexte d'être respectueux de la liberté d'autrui on en arrive à être infidèle à sa propre mission et à mettre la lumière de la vérité sous le boisseau. Le subjectivisme aidant, sous prétexte de libéralisme, on ne se comporte plus en collaborateur de la grâce divine, mais on attend que le musulman trouve sa voie, sa vérité, et fasse son expérience de Dieu et du salut. Dès que quelqu'un parle "conversion", on pense aussitôt "lavage de cerveau" et "atteinte à la liberté de la personne humaine". Pratiquement, on confond sincérité avec soi-même et vérité objective, oubliant, que ce n'est pas forcément parce que quelqu'un se dit de bonne foi qu'il est nécessairement dans la vérité objective. (2)

Il semble qu'au sujet de ces confusions, équivoques et ambiguïtés plusieurs précisions et éclaircissements peuvent être apportés.

Si nous croyons véritablement que Dieu a parlé aux hommes dans l'Histoire et que son Verbe s'est révélé définitivement et historiquement dans le Christ, réalisant le salut des hommes dans le mystère de l'Incarnation rédemptrice, nous ne pouvons pas rester indifférents en face des musulmans qui n'ont jamais reçu cette Révélation. Ou le fait historique, réel, de l'Incarnation du Verbe illumine tous nos comportements et nos façons de parler de Dieu et de nos relations avec Dieu, ou nous le tenons pour un mythe, tout juste bon à consoler et à endormir. Nous ne pouvons donc pas dire "chez les musulmans c'est comme chez nous", "tout cela se vaut", "ils croient en Dieu et cela suffit", "ils sont

musulmans, eh bien ! qu'ils le restent !" etc... Si nous avons la foi chrétienne explicitement - la foi au Christ mort et ressuscité -. nous devons croire que notre foi a valeur universelle et ne pas avoir honte de l'affirmer.

C'est pourquoi, nous ne pouvons pas rester indifférents c'est-à-dire prendre notre parti que les musulmans continuent à marcher dans les ténèbres et, pratiquement, faire comme si nous ne voulions pas qu'ils parviennent eux aussi à cette vérité de salut, à la rencontre du Christ. L'amour du prochain ne fait qu'un avec l'amour de la Vérité ; si nous aimons les musulmans, nous ne pouvons donc pas leur dire : "Soyez de bons musulmans", "restez fidèles à vous-mêmes", ce qui équivaut, en fait, à leur dire, : "restez dans l'erreur" ou encore "croyez en Dieu et cela suffit!" (3) Nous ne pouvons donc pas renoncer au désir de voir les autres se "convertir", car il est impossible de dissocier en nous la charité fraternelle, l'amour de la Vérité et le témoignage que nous devons rendre à la Vérité.

Certes, aucune créature n'est exclue de la volonté salvifique de Dieu. Le Christ est mort pour tous les hommes, y compris bien entendu pour les musulmans. St. Paul nous dit dans son épître aux Hébreux : "Qui veut s'approcher de Dieu doit croire qu'il existe et qu'il est rémunérateur de ceux qui le cherchent" (II, 6). Certains se hâtent alors de dire que les musulmans croient en ce Dieu unique, au paradis et à l'enfer et qu'ainsi tout est parfait ! Singulière conception du mystère de l'Eglise, de sa Mission dans le monde et des sacrements vivificateurs ! En outre, autre chose, sur un plan purement abstrait et théorique, ce que l'Islam peut receler objectivement en fait de vérités de salut et autre chose, sur le plan existentiel, et vécu, ce qu'il en reste chez tel et tel musulman.

Nous croyons en tous cas que Dieu ne refuse le salut à aucun musulman qui fait ce qu'il est en son pouvoir de faire pour être fidèle à la grâce, quels que soient d'ailleurs les cheminements concrets et très divers empruntés par cette grâce. Mais cette "voie anormale" pour parvenir au salut ne doit pas nous faire oublier la "voie normale", c'est-à-dire celle des sacrements institués par le Christ et mis à notre disposition dans et par l'Eglise catholique.

Dans la préparation de telle ou telle personne à recevoir la Bonne Nouvelle ou dans la présentation même du Message du Christ, nous devons certainement nous garder d'un prosélytisme maladroit, indiscret et blessant, ne pas nous immiscer lourdement dans le travail délicat de la grâce du Seigneur. Positivement, par conséquent, nous devons respecter la liberté des consciences et la manière propre à chacune d'accueillir la Parole de Dieu et d'être fidèle aux inspirations venues de l'ESprit Saint.

Mais cela ne veut dire en aucune façon qu'il faille conseiller au musulman "d'être un bon musulman". Que devrait, en effet, signifier cette formule pour un musulman ?

Être un bon musulman c'est, normalement selon la doctrine commune, observer du mieux possible la Loi c'est-à-dire les obligations coraniques (voulues par Dieu selon l'optique musulmane), qui ne sont pas laissées à l'arbitraire de chacun selon les tempéraments et les lieux, mais qui sont, au contraire, bien précisées et qualifiées. Sur le plan de la foi, un bon musulman lit dans le Coran qu'il doit croire au Dieu Unique, aux Anges, aux quatre livres révélés, aux prophètes, au dernier jour et à la prédestination. Sur le plan cultuel, un bon musulman récite la "shahâda" ou formule de foi islamique (y compris donc l'adhésion à la mission de Mahomet comme "sceau des prophètes", fait ses cinq prières rituelles ("çalât") chaque jour (précédées des ablutions), observe le jeûne du ramadhân, est fidèle à verser l'aumône légale ("zakât"), va en pèlerinage à la Mecque une fois dans sa vie, s'il en a les moyens. Il est, en outre, tenu à quantité de prescriptions contenues dans le droit musulman et l'engageant de par son propre statut personnel (mariage, succession, interdits divers...)

Strictement, donc, il est tenu à toutes ces observances et selon les directives du droit, (il doit se garder de toute innovation). S'il les remplit, il est en règle avec Dieu parce qu'il a accompli Sa volonté manifestée dans le Coran (selon la façon de voir musulmane). Toutefois, un bon musulman, pieux et sincère, trouvera en outre l'occasion de "lire" le Coran, d'"invoquer" le nom de Dieu autrement que par les formules rituelles strictes, de faire largement les aumônes surrogatoires, bref, d'une part, d'être toujours prêt à louer Dieu dans son cœur et par la parole et de lui être toujours "soumis" et livré, d'autre part, d'être fidèle aux règles de bienséance ("adab") et aux vertus naturelles exigées par la solidarité et l'entraide entre les "frères" de la même Communauté "élue".

Dire à un Algérien en France qu'il doit être un bon musulman, signifie donc théoriquement qu'il se comporte visiblement de cette manière. (4)

A notre avis, ce conseil ne peut-être que très ambigu pour lui.

En effet, il semble bien qu'on ne peut être un "bon musulman", accomplissant la Loi strictement (et sans obstacles majeurs extérieurs), qu'en pays musulman (5). Un style de vie de toute la société est quasi nécessaire pour aider le musulman à l'accomplir, d'autant plus que les obligations de cette Loi ont toutes un aspect largement communautaire et visible. On ne peut vivre légalement en "pur" que dans une communauté de "purs" et dans un pays où les lois gouvernementales, promulguées parallèlement à celles de l'Islam, tiennent compte de la vie musulmane. "L'Islam est religion d'Etat", proclament les Constitutions des pays nouvellement indépendants.

Comment dès lors être un bon musulman et donc faire ses ablutions parfaitement et ses prières rituelles aussi parfaitement quand on travaille à la chaîne, dans une mine, etc. quand on est tenu à un horaire, quand il faut manger et boire des mets défendus ? Comment être un bon musulman et donc observer scrupuleusement le jeûne, lorsqu'il faut travailler durement, à longueur de journée, et selon l'horaire prescrit. Dans une société faite en fonction de l'homme - technique et en fonction du rendement, au rythme contraignant de la machine, il n'y a pas de place pour l'homme musulman avec sa religion codifiée et réglementée, dont toute l'existence doit être sacralisée par des rites, des interdits, des attitudes, et un comportement adaptés à d'autres temps et d'autres façons de travailler, d'autres genres de vie et d'autres climats même. C'est tout un échafaudage qui se dresse en porte à faux et qui s'écroule par larges pans à mesure que l'industrialisation envahit "les terres de soleil et de sommeil", où traditionnellement on pouvait vivre en "bon musulman".

Dire à un travailleur maghrébin en France de se comporter en bon musulman est un peu l'équivalent, si l'on pousse à l'extrême, de ce qui est exprimé dans le vers fameux attribué à Al-Hallaj (+ 922)

"Dieu a jeté l'homme les mains liées derrière le dos, dans l'océan en lui criant
"prends garde ! prends garde que l'eau ne te mouille".

Dieu peut donc imposer des choses impossibles ! Mais cela signifiait aussi pour le mystique musulman que Dieu vient au secours de l'homme dès que celui-ci se reconnaît impuissant et le lui avoue par la prière. Toujours est-il que bon nombre de travailleurs en France, selon une réaction maghrébine bien populaire, pensent que c'est à Dieu de les tirer de l'embarras, puisque c'est lui-même qui les a mis dans cette situation de "hors-la-loi" (religieuse). Et, en tous cas, dire à un Algérien d'être en état de pureté légale et de "prier" (rituellement) alors qu'il est à longueur de journée dans le cambouis, c'est se moquer de lui. Dire à un Algérien de jeûner, alors qu'il travaille "comme un nègre", là où personne d'autre que lui ne veut travailler, c'est se moquer de lui ou montrer sa propre ignorance des obligations religieuses telles qu'elles ont été prescrites et suivies traditionnellement dans l'Islam et telles que cet Algérien devrait les observer.

Il est fort possible, d'ailleurs, que ce musulman soit lui-même assez ignorant de ce qu'il doit faire ou ne pas faire, qu'il n'ait jamais "prié" (rituellement) etc... (bien que, dans telle occasion ou pour le ramadhan par exemple, il sache retrouver la "voie droite" et l'application stricte de la Loi). Quant au contenu de sa foi et à sa connaissance du Coran, ils peuvent être très vagues et confus... L'Islam théorique, abstrait, est une chose, l'Islam populaire algérien en est une autre, sans que la Loi qui devrait être suivie en soit pour autant caduque.

"Sois un bon musulman ! " Quelle dérision alors ! Ou simplement, singulière manière d'éclairer l'interlocuteur qui sait bien, lui ne pas avoir précisément la possibilité d'être un bon musulman.

Cela n'empêchera évidemment pas cet Algérien d'être un "brave homme", certes. Il sera musulman à sa façon, en prenant du Coran ce qu'il voudra et en en laissant, interprétant lui-même la Loi, (en se justifiant par la "Loi de nécessité"), pieux de temps à autres durant le mois de ramadhân, le reste de l'année assez "large" d'idées et assez "libre" d'allure... Que dire de sa foi ? On ne peut pas dire qu'il n'en a plus, et on ne peut pas dire davantage qu'il en a ou qu'elle agit, un peu comme des juifs qui se disant athées, retrouvent le chemin de la synagogue le jour du Pardon... Un "musulman-géographique" (cheikh Abdouh) ! un peu comme l'on parle des "chrétiens-sociologiques" ! On s'en remet à la miséricorde de Dieu ! En fin de compte, c'est Lui, Dieu, qui fait tout : "Il mène l'homme à sa guise sans lui laisser aucune liberté : l'homme n'est qu'un bois mort entre ses mains; Il en fait ce qu'il veut. Il sauve l'un et égare l'autre selon son bon plaisir". Le principal est de sauver la face devant la société. Quant à l'Islam, il y a des façons "modernes" de le présenter et de l'interpréter et on peut toujours trouver des raisons de convenance pour se justifier, du moment qu'on se réclame d'une appartenance (sentimentale et politique) au monde culturel musulman.

Lorsqu'un musulman vient trouver des catholiques dont la vie de charité est inexplicable si elle n'est pas illuminée par la présence de Dieu, ce n'est pas ordinairement, semble-t-il, pour s'entendre conseiller d'être un bon musulman. Nous n'avons pas le droit de lui laisser croire que nous admettons la "révélation" coranique et pas davantage que sa qualité de musulman nous laisse indifférents.

Bien souvent, ce musulman est très ignorant de la doctrine islamique : il n'en connaît que des bribes, des interprétations marginales, des aspects folkloriques. S'il veut rencontrer des chrétiens et parler avec eux des questions sérieuses qui le tracassent (Dieu, la prière, le Bien et le Mal, la justice, le devoir d'état, l'honnêteté professionnelle, la droiture dans le comportement, l'amour et le respect des autres, le désintéressement, la maîtrise des instincts et la lutte contre les penchants pervers, etc...) C'est ordinairement parce qu'il a soupçonné que les chrétiens ont une réponse à lui donner. Le témoignage d'authentiques vies chrétiennes a fait son chemin et nous n'avons pas le droit de nous dérober lorsque le musulman cherche à en savoir davantage.

Certains musulmans, dans une quête sincère de la Vérité, entrent dans les églises, prient à leur façon, écoutent parler du Christ et de l'Eglise réfléchissent. L'un s'en tiendra à une attitude sentimentale, l'autre s'accommodera d'un vague protestantisme libéral hésitant devant le mystère de l'Eglise divine et humaine, se scandalisant des péchés des chrétiens qu'il voudrait à l'image du Christ. En tout cas, ils ne paraissent pas attendre de nous, en général, que nous leur conseillons d'être bons musulmans. Ce ne serait pas, enfin, la meilleure manière de collaborer avec la grâce du Seigneur qui illumine peu à peu le cheminement de ces âmes. Le Christ n'est pas automatiquement au bout d'un Islam bien vécu. L'accomplissement parfait de la loi coranique ne débouche pas sur la plénitude du message divin. Elle risque même, au contraire, d'accentuer la pente au formalisme et au pharisaïsme : la loi devient le salut, le but à atteindre ; Dieu lui-même est lié par la règle. On se croit juste parce qu' "ajusté" à la Lettre jusqu'au point d'en être en contradiction avec l'Esprit. La grâce n'œuvre pas dans ce sens-là.

Il ne peut être question dans cette rapide note de développer positivement les réponses éventuelles à donner à la recherche et aux interrogations sincères des musulmans que l'Islam n'a pas satisfaits.

La vérité n'est pas vague religiosité ou sentimentalisme, si bien que la sincérité envers soi-même n'est pas forcément le critère de la vérité objective. Être chrétien engage toute l'existence. On ne continue pas purement et simplement l'Islam lorsqu'on découvre le Christ. Du reste, c'est bien une rupture que nous pouvons constater chez les convertis, pour la bonne raison que la foi chrétienne bouleverse toutes les petites conceptions de la raison humaine et trop humaine. Il ne peut en être autrement.

Étudiant "l'hindouisme et la conversion chrétienne", un auteur écrit :

"L'aspect d'harmonie et de continuité entre le christianisme et les autres religions est un thème courant de la théologie missionnaire contemporaine. Néanmoins en milieu hindou, il nous semble aussi opportun et aussi essentiel de souligner l'aspect de rupture et de bouleversement que le christianisme accomplit dans la conscience de ceux qui viennent de recevoir le don de la foi. L'hindou en effet a déjà trop tendance à découvrir partout des harmonies et des continuités entre les formes religieuses. Il est dès lors très urgent de lui montrer combien le christianisme vient briser les conceptions habituelles : sans ce choc salutaire, il y a peu de chance qu'il sorte jamais de ses catégories. Il faut lui proclamer que la religion chrétienne est une folie, aussi bien qu'un accomplissement, un scandale autant qu'un parachèvement. Sinon, l'hindou admirera le christianisme, il le vénérera, il fera même une place au Christ dans ses dévotions, mais il ne comprendra jamais que ce que Dieu attend de lui est la conversion de tout son être au Christ. Il faut donc qu'il ressente son "contact avec le christianisme non seulement comme un aimable dialogue, mais aussi comme un choc et un scandale : cela seul peut devenir le point de départ d'une réflexion en profondeur, le premier pas vers la compréhension de la nature réelle et des exigences de la religion chrétienne" (6)

Réflexions très pertinentes applicables, toutes proportions gardées, au cas des musulmans : le musulman pourra aimer le Christ, mais ce ne sera peut-être qu'un Christ coranique. La "conversion" n'est pas là.

L'un ressentira ce choc et ce scandale de la Croix du Christ, tandis que tel autre cheminera encore dans les ténèbres. Au premier, il faudra donner des éclaircissements et un contenu plus explicite à sa foi surnaturelle déjà manifestée dans cette étincelle. Quant au second, il faudra continuer à être auprès de lui un éveillé d'âme, éduquant sa conscience, rectifiant les jugements erronés, rappelant avec conviction les grandes vérités éternelles de Dieu, Père et Amour, Bon et Juste, de notre situation de pécheurs et de la miséricorde de Dieu si l'on se repent, etc...

Lorsqu'un musulman s'adresse ainsi à un chrétien, c'est qu'il a confiance en lui. Il n'attend pas du chrétien la confusion et l'erreur, mais une ligne de conduite à suivre qui soit Vie et Vérité. Le chrétien, de son côté, reçoit des grâces et des lumières pour, précisément, donner, dans telle et telle occasion, les réponses de vérité que le musulman est en mesure d'accepter à ce moment-là et qui feront leur chemin.

J. D.

Notes

1. COMPRENDRE, série jaune, n° 16 du 15/10/59 "Vraie et fausse tolérance".
2. Parlant du "scandale de la vérité", le R. P. Daniélou (dans les "Etudes" de janvier 1960, T. 304) notait précisément, comme troisième source de la crise contemporaine du sens de la vérité, "le renversement de perspectives, qui substitue le point de vue subjectif de la sincérité au point de vue objectif de la vérité". La valeur objective de la foi, le contenu de cette foi ont ainsi moins d'importance pour la sensibilité moderne que la sincérité et l'authenticité du sentiment religieux. "La sincérité avec laquelle elle est vécue, continue l'auteur, n'est aucunement un argument pour une cause. Les pires causes ont connu des fanatiques dont rien ne nous permet de suspecter la sincérité. On peut respecter un homme et détester les idées qu'il représente. Ce n'est pas parce qu'il y a des communistes que le communisme est justifié. Or, c'est trop souvent ce que l'on rencontre aujourd'hui". Il est bien certain qu'on peut être de bonne foi dans l'erreur. Autre chose alors la bonne foi subjective et autre chose le contenu objectif de ce à quoi l'on adhère.
3. Rappelons, en passant, le passage du document émanant de l'Institut musulman de la Mosquée de Paris (cf. COMPRENDRE, série blanche, n° 21 du 15/2/60 "la mort du musulman et les directeurs d'hôpitaux", p. 4) où il est dit que "le musulman qui atteste simplement de l'unicité de Dieu par la parole ou par le geste devient purement un déiste à la manière d'un Voltaire". Théoriquement, un musulman ne peut donc pas seulement se contenter de croire en Dieu ! C'est, analogiquement, comme si un "chrétien" disait croire en Dieu sans croire au Christ !.
4. Il s'agit ici bien entendu de l'Islam orthodoxe, "sounnite" ("les gens de la Sounna" qui suivent la Tradition, la coutume sacrée). Chez les sectes "chiites" (dissidents et hérétiques), en effet, on trouve le principe de la "taqiya" (dissimulation, discrétion) érigé en règle de vie pratique. "Un vrai chiite, écrit H. Lammens, se sent non seulement autorisé, mais obligé en conscience à cacher ses sentiments intimes et plus encore ses convictions religieuses(...) Parmi les adversaires de ses croyances, il peut parler et se conduire comme s'il était l'un des leurs". ("L'Islam, croyances et institutions", Beyrouth 1943, p. 190).
5. Il faudrait s'étendre longuement sur le bouleversement apporté par le déracinement et la détribalisation des musulmans en France. Là où le soutien du groupe n'existe plus, la pratique religieuse s'écroule. Dans l'Islam, le spirituel ne se dissocie pas du temporel, mais, même si cela était possible, le phénomène normal du conditionnement sociologique jouerait. C'est ainsi que, toutes proportions gardées, le R. P. Daniélou écrit au sujet des chrétiens :
 "... La liberté humaine n'est pas un concept abstrait et la nôtre est limitée par les conditionnements physiques, l'hérédité, la culture, les conditions sociales qui sont les nôtres. Si scandaleux que cela paraisse à beaucoup, la majorité des hommes ont besoin pour être chrétiens de vivre dans un milieu chrétien. Certains militants d'action catholique, de conceptions purement missionnaire, et qui redoutent l'expression de "milieux chrétiens" comme risquant de replier les chrétiens sur eux-mêmes et de les couper des non-chrétiens, se trompent à cet égard autant que ceux qui voudraient enfermer les chrétiens dans des institutions exclusivement confessionnelles. Car si, de toute évidence, les chrétiens doivent être envoyés dans les milieux non chrétiens, pour les évangéliser, cet apostolat doit aboutir à créer un peuple chrétien, et pas seulement quelques individus exceptionnels.
 "... Le conditionnement sociologique ne détermine aucunement le fait religieux, mais il est pour la majorité des hommes ce qui permet l'épanouissement de la vie religieuse ou ce qui tend à la faire disparaître" ("La Mission face aux bouleversements sociologiques actuels" dans Le Bulletin du Cercle Saint Jean-Baptiste", oct-nov. 1959).
6. Dom Mercier dans "Parole et Mission" n° 7, p. 559.



S. M. A. Comprendre
20, rue du Printemps
PARIS
C. C. P. : 15 263 74